

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX**, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Froulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Froulx**, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1. PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Eparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Exploration des terres de colonisation par le Rév Père Nolin Jésuite, et d'un autre Père.—Le Couvent de Ste-Anne de la Pocatière.—Quatrième excursion annuelle des membres de la Presse associée de la Province de Québec.

Causerie Agricole : Du bétail ; de l'influence de la taille des mâles et effets de la consanguinité (Suite).—Nourriture du bétail.

Sujets divers : De la nourriture des poules.—L'eau comme boisson des animaux.—L'engraissement des moutons.

Choses et autres : Loterie de colonisation de M. le curé Labelle.—Ecole de médecine vétérinaire de Montréal.

Recettes : Moyen de préparer les cornichons.—Moyen de donner au lin et au chanvre l'apparence de la soie.

Collège de Ste-Anne.

La rentrée des élèves au Collège de Ste-Anne, aura lieu jeudi, le 2 septembre prochain.—Voir le prospectus publié dans le dernier numéro de la Gazette des Campagnes.

Couvent de Ste Anne de la Pocatière.

La rentrée des élèves-pensionnaires au Couvent de Ste Anne de la Pocatière aura lieu jeudi, le 2 septembre prochain. L'ouverture des classes pour les élèves externes aura lieu le lendemain, en même temps que pour les élèves pensionnaires et quart-pensionnaires.

Une correspondance à l'occasion d'un concours de fermes les mieux tenues, sous le patronage du cercle agricole de St-Eugène de l'Islet, est remise au prochain numéro de la Gazette des Campagnes.

REVUE DE LA SEMAINE

La colonisation.—Le Rév. Père Nolin, S. J., doit partir la semaine prochaine, en compagnie d'un autre Père, pour un voyage d'exploration des terres de Colonisation des vallées de l'Ottawa, de la Lièvre, de la Kyamica, des lacs Nominigue et de la Rouge; il fera le trajet via Papineauville partie en voiture, et partie en canot. Il se rendra ensuite par le Pacifique Canadien dans les régions des lacs Nipissing et Temiscamingue pour se rendre compte par lui-même de la qualité des terres et des avantages qu'elles offrent aux nouveaux colons. Le Rév-Père reviendra en septembre et continuera de prêcher l'œuvre de colonisation dans l'Archidiocèse de Montréal. Depuis le mois de mars, le Père Nolin a établi 136 branches de la société de Colonisation dans l'Archidiocèse, réparties dans 34 églises et 102 maisons d'éducation. On déploie beaucoup de zèle pour l'œuvre dans ces divers centres.

Le Couvent de Ste-Anne de la Pocatière.—Nous attirons particulièrement l'attention de nos lecteurs sur le prospectus de cette institution que nous publions aujourd'hui dans nos pages d'annonces. Cette maison d'enseignement est sous la direction des RR. Sœurs de la Charité qui prennent le plus grand soin à donner entière satisfaction aux parents qui leur confient leurs enfants, tant sous le rapport de l'instruction que de la bonne hygiène. Tous ceux qui ont assisté aux examens des élèves dans cette maison d'enseignement n'ont eu que des louanges à offrir aux RR. Sœurs qui dirigent l'enseignement avec tant de dévouement et de savoir-faire; elles y préparent leurs élèves à recevoir avec succès les diplômes pour écoles modèle de première classe ou élémentaire, et le nombre de celles qui les ont obtenus est déjà considérable. Deux des élèves qui se sont présentées au bureau d'examen le printemps dernier pour recevoir leur diplôme pour école-modèle, Dlle Cécilia Schmouth et Claudina Lisotte ont subi un brillant examen;

plusieurs autres ont obtenu leur diplôme pour école élémentaire. En juin dernier, M. C. Bouchard, inspecteur d'écoles, si dévoué au progrès de l'enseignement, assistait à l'examen, et il a été des plus satisfait sur les résultats obtenus dans cette institution, après avoir fait subir aux élèves un sérieux examen sur toutes les matières enseignées dans cette institution.

Quatrième excursion annuelle de la Presse associée de la Province de Québec.—A chaque réunion annuelle des membres de notre association, il a été question du choix à faire quant à l'excursion qui doit avoir lieu dans le cours de l'année qui doit suivre, et à chaque fois nous avons été unanimes à choisir les endroits les plus saillants de notre pays pour en apprécier les immenses richesses qu'il contient au point de vue agricole, et nous rendre compte des avantages que les localités que nous visitons offrent ou pourraient offrir au commerce et aux industries, si elles étaient plus connues et mieux appréciées. La cause par excellence de la colonisation y gagne par ces excursions, en ce qu'elles permettent aux membres de la presse de faire connaître à leurs lecteurs les endroits les plus propres à être colonisés.

Il est absolument nécessaire aux membres de la presse d'étudier, dans toutes ses parties, notre jeune pays sur le quel la Divine Providence veille d'une manière particulière. En ce faisant nous serons à même de mieux connaître l'action de la Sagesse Divine qui a voulu nous faire passer par un grand nombre d'épreuves, afin de mieux affermir notre confiance dans l'avenir et nous attacher davantage au sol de la patrie, comme il convient à de véritables patriotes de le faire.

Le public, notamment ceux qui sont vivement intéressés aux progrès agricole, industriel et commercial dans notre pays d'une manière pratique, ceux qui sont à la tête de la navigation et de nos voies ferrées, les hommes de commerce enfin voient d'un très bon œil ces excursions des membres de la presse et mettent tout en œuvre pour les rendre utiles et attrayantes aux membres de la presse, en même temps que peu onéreuses de la part de ceux qui en font partie. Aussi sommes-nous, après chaque excursion, en dettes de reconnaissance qui ne sauraient se payer que par un redoublement de zèle de notre part à favoriser les progrès industriels, agricole et commercial par tous les moyens qui sont à la disposition de la presse.

Nous ne pourrions jamais oublier nos remarquables excursions au Saguenay et à Chicoutimi où en compagnie des membres de la presse d'Ontario nous avons reçu la plus chaleureuse réception et le plus grand accueil, de même qu'à Cacouna et à Fraserville; de Québec aux Provinces Maritimes: Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse et l'Isle du Prince-Edouard; et en troisième lieu la Gaspésie, qui font encore l'objet de nos entretiens au foyer de la famille et dans le cercle des membres de la presse. Nous devons certes une éternelle reconnaissance aux nombreux amis de la presse qui ont favorisé ces excursions: A la compagnie des bateaux à vapeur du St-Laurent, et sur le chemin de fer Intercolonial à MM. Collingwood, Pottinger et à notre généreux surintendant local sur la même ligne de chemin de fer M. A. R. Macdonald si hautement apprécié par le public voyageur et par les nombreux employés Canadiens-français soumis à sa direction, pour sa constante vigilance dans l'exécution de ses devoirs. La Presse associée, comme elle le devait, a su reconnaître les nombreux services rendus aux membres de cette association dans maintes circonstances, tout en appréciant la manière habile et courtoise qu'il apporte dans l'exécution de ses devoirs comme surintendant

du chemin de fer Intercolonial entre Lévis et Québec, ne laissant nulle prise à la critique de la part de qui que ce soit.

Nous devons aussi une grande partie des succès de nos excursions au dévoué secrétaire de la Presse associée de Québec, M. le Dr N.-E. Dionne, qui est passé maître dans l'art d'organiser nos excursions: tâche que nous lui imposons chaque année, malgré qu'il s'en défende à chaque fois pour la remettre à un autre membre de notre association; mais force lui est de se soumettre au choix que nous faisons, et nous lui en devons la plus grande reconnaissance.

Nos lecteurs jugeront facilement de la somme de travail que doit s'imposer M. le Dr Dionne, pour organiser une excursion des membres de la presse, par l'extrait suivant que nous empruntons à son rapport publié dans le *Courrier du Canada*, à l'occasion de notre quatrième récente excursion dans les Cantons de l'Est.

Le premier devoir de notre vaillant secrétaire, M. le Dr Dionne, en commençant son rapport de l'excursion, a été de remercier les personnes qui ont pris une large part dans le but d'assurer le succès de notre excursion, et il le fait dans les termes suivants:

“..... En première ligne, notons l'honorable M. W. W. Lynch, commissaire des Terres de la Couronne, à qui la Presse est redevable en cette circonstance de mille attentions des plus gracieuses. Grâce à son concours précieux, les autorités du *Vermont Central*, du *Sud-Est* nous ont ouvert largement leurs faveurs. Et personne n'oubliera de sitôt les services rendus par M. I. B. Futvoye, qui a mis à la disposition des journalistes, non seulement le *Waterloo et Magog*, partie du chemin de fer qu'il dirige avec la plus grande habileté pour le compte de la compagnie du *Vermont Central*, mais encore le *Mountain Maid*, charmant petit bateau qui nous a conduits de Magog à Newport. Personne n'oubliera non plus la gracieuseté qu'il a eue de nous accompagner en compagnie de madame Futvoye, depuis Magog à Newport.

“La Presse est en outre redevable à M. T. A. MacKinnon, gérant général de la compagnie du *Sud-Est* qui a mis à sa disposition un train spécial de Waterloo à Farnham, afin de permettre au parti d'arriver à ce dernier endroit assez tôt pour prendre le train régulier.

“N'oublions pas non plus le populaire gérant général de la compagnie de navigation Ontario et Richelieu, le capitaine Labelle. Grâce à ses bonnes dispositions vis-à-vis de la Presse, nos excursionnistes ont obtenu un voyage gratuit sur les bateaux qui font le trajet entre Québec et Montréal, et entre Chambly et Sorel.

“Que dire de l'habile M. W. Edgar, agent général des passagers du Grand-Tronc? Dans toute cette organisation, M. Edgar s'est prêté de grand cœur à seconder tous nos efforts pour obtenir de Montréal à Sherbrooke, un passage gratuit. Nous savons de bonne autorité que M. Edgar est l'homme de chemins de fer par excellence; il l'a prouvé en arrivant à un poste des plus importants sur un chemin de fer avec lequel il en est peu sur ce continent qui puisse rivaliser.

“D'autres personnes nous ont aussi accordé des faveurs sur les lignes qu'ils contrôlent. Ce sont M. Collingwood Schreiber, de l'*Intercolonial*, et M. D. McNicoll, agent général des passagers au compte du chemin de fer Canadien du Pacifique.

“Et puis sous le rapport de la prévenance, et des égards particuliers des employés supérieurs comme inférieurs, il n'y a rien eu à redire sur les bateaux du *St-Laurent* et du

Richelieu, comme sur le *Grand-Tronc*, sur le *Vermont Central*, comme sur le *South Eastern*; toujours la plus exquise politesse. — (A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

DU BÉTAIL.

Influence de la taille des mâles et effets de la consanguinité.—Chez les cultivateurs que font de l'élevage du bétail une affaire de routine, on remarque des fautes désastreuses dans l'élevage de leur bétail. Faute de connaissances nécessaires, ces cultivateurs recherchent avant tout des mâles de grande taille: pour leurs juments, il leur faut des étalons énormes; pour leurs petites vaches et leurs brebis, ils veulent avoir des mâles considérables. C'est une grande erreur d'en agir ainsi.

L'expérience a démontré, depuis de longues années, que toutes les unions de petites femelles avec des mâles d'une taille disproportionnée, donnent des produits d'une conformation vicieuse, remarquables par leurs jambes longues, leur poitrine étroite et leur ensemble décousu. Cette manière d'agir n'est plus une amélioration; c'est plutôt une détérioration, car la race a perdu certainement de sa valeur. La taille du mâle exerce une grande influence sur celle du jeune animal, car pour que celui-ci puisse se développer librement dans l'intérieur de la femelle, il faut qu'il y trouve un espace assez vaste pour qu'il ne soit gêné en aucune manière. Or, le volume que l'interne peut prendre est toujours en proportion de la taille de la femelle: si le jeune animal est très gros dans son interne trop petit, il n'a pas l'aisance qu'il lui faut pour se développer, sa conformation en souffre. Les défauts signalés plus haut en sont le résultat; comme conséquence, la mise-bas est toujours laborieuse et souvent accompagnée d'accidents graves.

Tout autre serait le résultat si on accouplait la femelle avec un mâle plus petit: la jeune animal se développerait avec une aisance plus parfaite et sa conformation ne laisserait rien à désirer. Il est vrai que d'abord le nouveau-né serait plus petit que s'il eût été produit par un mâle de grande taille; mais cela n'influe en rien sur son développement ultérieur. Qu'on lui donne une nourriture abondante et appropriée à ses besoins, du lait en quantité suffisante pendant l'allaitement; et, après le sevrage, de la bonne herbe, du bon foin, des racines et un peu de grains. Rendu à l'âge adulte, l'animal aura une taille tout aussi développée que s'il eût été produit par un mâle de grande taille, et avec cet avantage que sa conformation deviendrait de plus en plus parfaite.

Dans plusieurs pays, ces principes sont scrupuleusement suivis, surtout dans les endroits qui sont les plus remarquables pour la perfection de leurs races animales, tellement que d'ordinaire dans leurs troupeaux de vaches et de moutons, le mâle est toujours plus petit que la femelle. Les éleveurs Anglais suivent cette règle dans l'élevage de leurs chevaux, et ils ont adopté le dicton suivant: "Recherchez le volume dans le sac à avoine, non pas dans la taille de l'étalon."

En introduisant ainsi des mâles de grande taille dans nos cultures, nous commettons deux fautes: 1o.

en formant des animaux d'une taille plus forte que ne le permet la nourriture que nous pouvons leur donner; 2o. c'est que nous négligeons les qualités réelle pour donner à nos bestiaux un volume qui d'ordinaire n'est pas accompagné d'une production proportionnelle.

En un mot, il ne sert à rien d'avoir des bestiaux de grande taille, s'ils ne profitent autant de la nourriture donnée que ceux de petite taille.

La seule marche raisonnable à suivre est celle-ci: Donner au bétail une nourriture appropriée à la production qu'on veut en obtenir. Cette nourriture augmentera la taille et perfectionnera la forme. Après cela, si l'on veut ajouter la production, augmenter la quantité de lait ou en richesse en crème, rendre la laine des moutons plus fine et la toison plus épaisse, on pourra recourir aux accouplements avec des mâles remarquables par les particularités que l'on voudra propager, ou provenant de femelles distinguées sous quelques rapports. Ainsi, si nous voulons former une race de vaches laitières remarquables par l'abondance et la richesse de leur lait, on doit préférer un taureau provenant d'une vache distinguée par l'abondance et la richesse de son lait. Il en doit être de même pour les autres animaux, suivant la production que l'on veut en obtenir.

Les éleveurs qui se sont occupés de la formation d'une race nouvelle, ont généralement agi de la manière suivante: Pour point de départ, ils ont choisi quelques femelles possédant à un haut degré les qualités et les aptitudes qu'ils voulaient propager, et ils ont accouplé ces mêmes femelles avec un mâle recommandable sous le même rapport. De ces unions, ils ont suivi l'une ou l'autre des deux marches suivantes à l'égard des jeunes animaux qui en provenaient: 1o. Unir ces jeunes animaux avec ceux d'une autre famille; 2o. choisir dans la famille même les reproducteurs les plus qualifiés, ce qu'on appelle multiplication *en dedans* (des métis entre eux.) Ce second mode de reproduction n'est pas approuvé par tous les éleveurs. Il est bien vrai que cette pratique est celle qui fixe le plus souvent les qualités acquises, mais il faut en user avec prudence et d'une manière judicieuse. Les lois de la nature la rejettent, et souvent ses inconvénients sont révélés par des faits incontestables.

L'union entre les sujets d'un même troupeau tend à diminuer la taille, affaiblit la vitalité et les prédispose à des maladies. Ces inconvénients ne se communiquent que lorsque la consanguinité est complète entre les reproducteurs, c'est-à-dire lorsque les mâles et les femelles proviennent d'un même père et de la même mère. En dehors de cela, il peut y avoir de la parenté; mais comme la consanguinité n'est pas complète, comme le sang ne coule pas dans les veines des reproducteurs, dans ce cas cette parenté n'offre pas les inconvénients que nous avons signalés. Il n'y a que la consanguinité complète qui soit dommageable.

Le premier moyen est plus sûr; et comme il se fait entre des sujets de famille différente, il ne produit que des jeunes bêtes robustes. Cependant on doit s'attendre que l'amélioration devra être plus lente et demandera un peu plus d'attention de la part de l'éleveur.

Nourriture du bétail.—Dans la culture arriérée, le pâturage est la seule alimentation donnée au bétail

dans le cours de l'été, et l'on ne reconnaît pas l'utilité d'un supplément de nourriture, même pendant les longues sécheresses qui se font assez fréquemment sentir. Mais à mesure que l'art de cultiver la terre se perfectionne, on fait de meilleurs pâturages; et dans bien des localités, grâce aux conseils et à l'exemple donnés par les membres de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec, on cultive le blé d'Inde pour en nourrir le bétail dans le cas où, pendant la saison d'été, le pâturage serait insuffisant.

Dans plusieurs endroits des États-Unis et même de la Province Ontario, on a recours à la stabulation permanente pour l'élevage du bétail.

Dans les cultures les plus avancées, ce mode de stabulation est facile et avantageux sous plusieurs rapports. L'introduction d'un grand nombre de plantes savoureuses et nutritives, permet de donner aux animaux une nourriture saine et variée. On nourrit plus de têtes de bétail sur une même étendue de terrain; on obtient du même animal plus de produits, et en même temps on recueille une plus grande quantité de fumier.

Certains terrains, par leur nature et leur position, ne peuvent être employés que comme pâturage. Par exemple, ceux qui sont placés près des cours d'eau à courant rapide ou exposés à des inondations; certains autres terrains situés sur le sommet et le penchant des côtes doivent rester en pâturage, car les racines de l'herbe maintiennent la terre et l'empêchent d'être emportée par les eaux. À part ces exceptions, la stabulation permanente peut être mise en pratique.

Mais avant que d'opérer cette transition il faut changer de système de culture, en créant des prairies artificielles et en se livrant à la culture des racines. De plus, il faudra améliorer les constructions de manière à y loger les animaux en été sans qu'ils souffrent, et cela au moyen d'une meilleure aération et d'un éclairage plus complet.

De tous les animaux de la ferme, il n'y a que les moutons qui ne puissent se prêter à la stabulation permanente; il leur faut de l'exercice et le grand air; de bons pâturages en été et des cours spacieuses en hiver. Mais cela n'empêche pas que les améliorations agricoles se font également sentir sur les moutons comme sur tous les autres animaux: les pâturages deviennent plus abondants et de meilleure qualité, la nourriture de l'hiver est plus riche et plus variée.

Pour pouvoir nourrir le bétail convenablement, c'est à dire sans qu'il y ait surabondance dans la distribution de la nourriture ou que l'on ne soit pas exposé à ne lui pas en donner assez, il est important de connaître la valeur nutritive des aliments que l'on dispose à l'égard du bétail. Sous ce rapport, il y a une lacune à combler dans la plupart de nos fermes où l'on ne s'attache pas assez à faire ces calculs qui pourraient être appuyés par une expérience pratique et suivie.

La chimie, au moyen de ses analyses, a voulu résoudre le problème, mais elle n'a pas pu toujours donner des résultats corrects. Il est bien vrai qu'elle donne sûrement la quantité d'aliments nutritifs contenus dans un fourrage quelconque, mais elle ne nous dit pas si tous les éléments peuvent être absorbés par les animaux; la pratique seule peut décider cette question. Ainsi quand il s'agit de fixer la valeur nu-

tritive des fourrages, il faut contrôler les données de la chimie par les résultats d'une pratique sérieuse et éclairée. Ce travail a déjà été fait, et voici un tableau qui en est le résumé:

Le foin de prairie naturelle, de première qualité, sert de terme de comparaison, et on représente sa valeur nutritive par cent.

Sont égaux à 100 livres de foin de prairie, de première qualité, les quantités des divers fourrages suivants:

120 à 140 lbs de foin naturel, seconde qualité.
100 à 120 lbs de trèfle rouge, 1ère coupe.
120 à 140 lbs de " " seconde coupe.
70 à 80 lbs de lentille donnée comme vert.
90 à 100 lbs de luzerne.
100 à 125 lbs de vesces.
130 à 140 lbs de ray-grass.
110 à 120 lbs de paille de lentille.
250 lbs " de blé.
250 lbs " d'avoine.
300 lbs " d'orge.
350 lbs " de seigle.
175 à 200 lbs de balle de blé.
150 à 175 lbs " d'avoine.
190 lbs de patates récoltées en terre légère.
250 lbs " " en terre forte.
375 à 425 lbs de betteraves.
300 à 350 lbs de topinambours.
300 à 350 lbs de carottes.
275 à 300 lbs de panais.
300 à 350 lbs de choux de Siam.
475 à 525 lbs de feuilles de choux.
350 à 375 lbs de citrouilles.
41 à 45 lbs de grains de seigle.
56 à 60 lbs " d'avoine.
48 à 50 lbs " d'orge.
48 à 50 lbs " de sarrazin.
38 à 40 lbs " de blé d'Inde.
36 à 38 lbs " de fèvesrolles.
38 à 48 lbs " de vesces.
38 à 48 lbs " de pois.
40 à 48 lbs de pain de lin.
52 à 56 lbs de pain de chanvre.
75 à 80 lbs de faines.
52 à 56 lbs de gros son de blé.

Les chiffres donnés plus haut sont susceptibles de modifications. La chimie, en recherchant la valeur nutritive des aliments, n'a donné que la quantité d'azote contenu dans le fourrage. Mais il n'y a pas seulement l'azote qui sert à entretenir la vie animale, à former la viande et le lait; c'est bien la substance la plus importante, mais il n'est pas moins vrai que le sucre, l'amidon et certaines matières gommeuses sont des auxiliaires indispensables à la nutrition. Il n'y a peu près que les fibres ligneuses qui demeurent intactes et qui paraissent inutiles à la nutrition. D'un autre côté, tout l'azote que la chimie a trouvé dans les aliments n'est pas employé à nourrir l'animal, une partie passe dans le fumier et ne profite pas à l'animal; de plus, les différentes variétés d'une même plante ne sont pas douées de la même faculté nutritive: la betterave à sucre, par exemple, est plus nourrissante que la betterave des champs dans la proportion de cent à quatre-vingt-quatre. — (A suivre.)

De la nourriture des poules.

Ces oiseaux sont très faciles à nourrir. Ils s'accommodent de tout et rien n'est perdu avec eux. On voit toute la journée des poules occupées à gratter la terre pour chercher et ramasser les grains et autres substances. La semence la plus fine, la mouche, malgré son vol rapide, le ver, qui ne fait que se montrer à la surface de la terre, rien n'échappe à leur regard et à la vivacité de leur bec. Tant que les poules, par leurs recherches continuelles, trouvent à se nourrir, eu égard aux localités, on peut se dispenser de leur donner beaucoup à manger. Mais ceci ne peut avoir lieu que pendant l'été et l'automne, et dans les fermes où les fumiers, les écuries, les étables, les granges leur offrent les moyens d'existence.

Pendant l'hiver et le printemps, la nourriture doit être plus abondante, et si l'on veut avoir des œufs pendant l'hiver, on aura soin de faire une pâte avec les lavures de vaisselle, des recoupes, des légumes hachés très fins, un peu de sel, et de la distribuer tiède aux volailles, *ce qui est essentiel*, parce que, dans cet état, elle les maintient en santé, les nourrit davantage et les rend plus fécondes.

On leur jette ensuite des criblures de blé, de l'orge, de l'avoine, du sarrasin, du blé-d'Inde, du marc de pommes, des fruits sains ou gâtés coupés par morceaux, des miettes et autres débris de la table et de la cuisine.

Le pomme de terre cuite, mêlée à une certaine quantité de farine provenant de l'un des grains que nous avons cités et convertie en pain est une excellente nourriture.

Elles sont encore très friandes de vers, et, pour pouvoir leur en donner de temps en temps, on emploie divers moyens pour les multiplier: on fait une pâte du levain d'orge; on la renferme dans un pot, et, après trois jours, lorsqu'il fait chaud, il s'y forme une multitude de vers.

Lorsque les localités le permettent, et que la main d'œuvre n'est pas chère, on établit une ou deux verminières.

Sur un endroit élevé de la basse-cour, on creuse une fosse carrée, dans laquelle on met successivement de la paille de seigle hachée, du crotin de cheval, de la terre légère abreuillée de sang d'animaux, avec un mélange d'avoine et de son; sur ce lit, on étend des intestins d'animaux divisés en morceaux; puis on suit le même ordre jusqu'à ce que la fosse soit pleine.

On a soin de la couvrir de branches d'épines, que l'on assujettit avec de grosses pierres, pour empêcher les poules d'y aller. Bientôt cette fosse fourmille de vers, qui s'y forment en quantité.

Cette ressource, précieuse pour l'hiver, ne doit pas être employée l'été, où elle pourrait occasionner certaines maladies aux volailles; dans tout état de cause et n'importe à quel moment, on ne doit abandonner la verminière à la discrétion des poules, mais leur en faire la distribution chaque jour.

En général, on doit veiller à varier la nourriture des poules; de manière à ne pas trop les échauffer.

Les os concassés peuvent être également donnés aux poules; elles les digèrent très facilement.

Malgré la grande faculté digestive dont elles sont douées et la force musculaire de leur gosier, il est

cependant des substances qu'il ne faut pas laisser à leur disposition.

De ce nombre sont le verre et les écailles d'huîtres. On doit donc veiller surtout à ne pas laisser dans les ordures des cuisines, qu'on leur jette ordinairement, du verre pilé dont les effets sont très dangereux.

L'eau comme boisson des animaux

L'eau est une partie intégrante des tissus du corps. Le corps des animaux en renferme une proportion considérable. Abstraction faite de ses propriétés nutritives, l'eau est indispensable à la digestion. Sans eau, l'organisme animal meurt rapidement. La privation d'eau le détruit plus vite que le manque de nourriture. La soif est plus insupportable que la faim. La partie efficace, qui dans une boisson quelconque éteint la soif, n'est toujours que l'eau. Nous devons la considérer comme la boisson naturelle de tous les animaux domestiques.

La quantité d'eau réclamée journallement est excessivement variable suivant l'espèce animale, la nourriture administrée et suivant le but dans lequel l'animal est entretenu. Cette quantité varie en outre avec la température de l'air et son degré d'humidité. En général, le mouton est l'animal qui réclame relativement le moins d'eau, et le porc, par contre, celui qui en exige le plus. Les exigences du cheval et du bétail se trouvent entre ces deux extrêmes, toutefois celles des bêtes à cornes sont plus grandes que celles du cheval.

Les diverses circonstances qui influent sur les besoins des animaux en eau, et les modifient souvent, rendent impossible la fixation, avec une exactitude satisfaisante, de la quantité d'eau indispensable ou nécessaire au bien-être des animaux. Il convient, par conséquent, de laisser à l'instinct des animaux le soin de décider à cet égard, en leur procurant les moyens de satisfaire leur soif à leur guise. On peut être assuré qu'ils prendront toujours ce qui leur convient. Dans beaucoup de fourrage aqueux, les animaux trouvent une quantité d'eau supérieure aux besoins du corps, de sorte qu'ils dédaignent l'eau qui leur est offerte en boisson. Cela peut être sans inconvénients pour le bétail et les porcs, mais pour le cheval et le mouton un semblable mode d'alimentation, lorsqu'il est prolongé, ne convient nullement. Chez le mouton il conduit inévitablement, en déterminant une trop grande aqueosité du sang, à des altérations graves de la santé. La proportion d'eau dans les aliments des chevaux et des moutons doit donc être réglée de telle sorte, qu'il leur reste toujours un certain désir de boire. Celui-ci est alors satisfait avec de l'eau pure, parce que les additions nourrissantes que l'on ajoute quelquefois au breuvage (tourteaux, balles de céréales, etc.), donnent aux animaux l'occasion de prendre de l'eau au delà de la simple satisfaction de la soif. Une telle pratique est toutefois sans importance pour le bétail et les porcs, elle est même exigée dans certains cas, comme la production du lait et l'engraissement.

En général, ce qu'il y a de mieux c'est une eau pure, claire, douce ou pas trop dure, que l'on donne aux animaux fraîche et pas trop froide (8 à 10 degrés R. environ). Cependant à cet égard les exigences des animaux sont encore très variables. Le cheval et le moutons sont les animaux les plus sensibles à une

eau qui ne serait pas tout à fait normale. Les moutons deviennent facilement cachectiques s'ils ont souvent l'occasion d'étancher leur soif avec une eau stagnante, dans des fossés ou des marais, renfermant des substances organiques ou mélangée de purin. L'absorption d'eaux de cette nature ne nuit pas aux bêtes à cornes, elles ne les préfèrent pas rarement à de l'eau pure et fraîche.

L'eau chaude (en breuvages) est utile aux bêtes laitières, aux bêtes d'engraissement et aux porcs, mais pas aux chevaux, aux bêtes de trait et aux moutons. Elle exerce une action relâchante sur les organes de la digestion, et elle diminue l'énergie vitale des animaux.

Il est bon de retarder la présentation de l'eau après la consommation de fourrages flatueux ou de grains trempés et gorgés d'eau. On la défendra aussi aux animaux quand et aussi longtemps qu'ils sont fortement échauffés par un travail ou des mouvements excessifs.

La consommation de l'eau par les animaux ne peut être réduite d'une façon prolongée sans qu'il en résulte des dangers plus ou moins sérieux pour leur santé. Le mouton est, comme on sait, le moins sensible à une semblable limitation de la ration d'eau, aussi des bergers, imbus de préjugés, ne donnent-ils souvent pas à boire pendant le temps du pâturage. C'est là un usage cruel et douloureux pour les animaux ; il est de plus irrationnel ainsi que le prouve cette circonstance que, partout où l'occasion de se désaltérer leur est offerte, les animaux en profitent, fût-ce avec une eau nuisible de marais, de fossés ou de bourbiers. Il serait bien plus simple de leur offrir à volonté, avant leur sortie, de l'eau saine et pure.

L'engraissement des moutons.

L'engraissement des moutons peut se faire de trois manières : 1o. aux pâturages ; 2o. à la bergerie ; 3o. en combinant ces deux méthodes. Le choix des animaux est très important et doit se porter sur des sujets à poitrine profonde, à dos large, à côtes arrondies et à membres fins et courts. Le mouton doit être engraisé à l'âge adulte, c'est-à-dire vers deux ans. L'engraissement au pâturage est très simple et consiste à conduire les animaux dans les pâturages ordinaires et à les faire passer, chaque jour, quelque temps sur des champs de trèfle, de luzerne et de sain foin. Certaines précautions sont cependant bonnes à prendre relativement au moment où l'on doit conduire les animaux aux champs. Ainsi, en été, il faut avoir soin de les rentrer à la bergerie pendant la forte chaleur et ne les sortir que le matin et le soir ; il faut aussi éviter de les conduire à jeun sur des trèfles ou des luzernes, car on s'exposerait à voir ces animaux météorisés par suite d'une nourriture prise avec trop d'avidité. A l'automne, il faut avoir soin de ne pas les conduire aux champs lorsqu'il y a de la rosée et surtout de la gelée blanche, car alors on s'exposerait à des maladies dangereuses. Pour adopter ce procédé, il faut admettre des pâturages bons et abondants ; mais très souvent ces deux choses ne se trouvent pas, et alors on est obligé d'engraisser ces animaux non seulement avec la nourriture qu'ils prennent aux champs, mais encore avec un supplément donné à

l'étable ; c'est cette méthode qu'on nomme engraissement mixte. Lorsqu'on adopte ce procédé, il est bon de ne jamais laisser sortir ces animaux sans leur avoir déjà donné un peu de nourriture. Si c'est en été qu'on essaie l'engraissement, les animaux devront sortir deux fois par jour : le matin et le soir lorsque les ardeurs du soleil seront calmées. Si c'est à l'approche de l'hiver, ils ne sortiront qu'une fois, vers le milieu du jour. A leur rentrée à la bergerie on leur distribuera une nourriture sèche, analogue mais moins abondante que celle des animaux engraisés à la bergerie. L'engraissement des moutons à l'étable est souvent plus rapide qu'aux champs, mais il demande aussi plus de soins et une nourriture plus chère et préparée ; on donne habituellement aux animaux engraisés de cette façon : du foin, du son, des balles de céréales, des pulpes de betteraves, des féverolles, et du sel. La quantité de nourriture à donner à chaque animal est déterminée par ce qu'il peut absorber. En effet, plus un animal consommera de nourriture, plus il engraissera rapidement, plus, par conséquent, il y aura de bénéfice. Il faut cependant éviter par un excès de nourriture de dégoûter les moutons ; si, cependant, le cas arrivait, il serait bon de forcer un peu la ration de sel pour remettre les animaux en appétit. La bergerie qui renfermera les animaux à l'engrais doit être spacieuse, bien aérée, sans cependant être froide.

Choses et autres.

Loterie de Colonisation de M. le curé Labelle.—Le grand tirage final des lots de cette loterie est remis au 15 septembre prochain, à la sollicitation de plusieurs personnes qui ont représenté à M. le curé Labelle que les billets de sa loterie étant actuellement en plus grande demande encore que par le passé, il serait sage de profiter de cette heureuse disposition du public, en prolongeant la vente de quelques semaines.

Les porteurs de billets n'auront à se plaindre de ce léger retard, car ils ne peuvent que bénéficier de l'augmentation des ventes.

Quant aux amis de la cause de la colonisation, inutile de dire qu'ils verront la remise du tirage avec faveur, vu qu'une bonne partie des billets ne sont pas encore vendus. Or ces billets représentent les profits. Le produit des ventes jusqu'à ce jour a servi à parer les dépenses et les lots gagnés.

Ce qui reste de billets à vendre représente les bénéfices que l'on espère retirer pour la colonisation. Il ne faut pas sacrifier cette œuvre en faisant un dernier tirage quand même.

Il est bien beau de faire une loterie et de payer les lots aux gagnants, mais si cette loterie ne profite qu'aux porteurs heureux des numéros gagnants, elle n'aurait pas eu raison d'être.

Il faut espérer que le public répondra à ce dernier appel du grand apôtre de la colonisation, car le tirage final est irrévocablement fixé au 15 septembre prochain. Il aura lieu quand même. Il ne sera alors remis sous aucun prétexte. Seulement il serait malheureux que l'on ferait perdre à M. le Curé Labelle deux années de travail incessant en n'levant pas les billets de sa loterie jusqu'au dernier. Jugez du bien qu'il pourrait faire avec un vingt-cinq mille piastres bien distribué dans les cantons du Nord.

M. le curé Labelle n'a rien négligé pour faire réussir cette loterie, aussi, espère-t-il que ce dernier appel sera entendu de tous et partout et que les billets qui lui restent seront onlevés d'ici au 15 septembre. Il nous prie de répéter encore une fois au public que tout l'argent qu'il reçoit devra servir d'abord à payer les lots, les dépenses d'absolue nécessité, étant aujourd'hui toutes payées, pas un sou ne sera pris pour la colonisation avant que les porteurs de numéros gagnants ne soient payés intégralement.

C'est le temps pour les amis de la colonisation de donner, c'est aussi le temps pour ceux qui veulent concourir au grand tirage final de risquer quelques piastres. Une seule piastre donnée maintenant peut vous en rapporter des milliers dans

quelques semaines. Ne l'oubliez pas. C'est une des rares occasions où vous pourrez vous enrichir tout en faisant une bonne œuvre.

En foule donc au bureau de la loterie, No 19 rue Saint Jacques, Montréal, et que tous ceux qui peuvent disposer de quelques piastres, le fassent en faveur de la grande œuvre de la colonisation.

Ecole de médecine vétérinaire de Montréal.—La réouverture de cette école (affiliée à l'Université Victoria) se fera le premier octobre prochain à l'Université Victoria, avenue des Pins (en face de l'Hotel-Dieu). Montréal.

Les officiers pour le semestre prochain seront : G. O. Beaudry, M.D., président ; O. Bruneau, M. V., directeur-secrétaire.

Les cours comprendront la pathologie générale, la pathologie interne et externe, la matière médicale, la physiologie, la chimie, l'histologie, botanique, jurisprudence, l'hygiène, la clinique interne et externe, l'histologie et les entozoaires.

Les professeurs seront : O. Bruneau, M.V., pathologie interne et externe ; G. O. Beaudry, M.D., physiologie et pathologie générale ; M. Piché, M.V., matière médicale ; W. Pater-on, M.D., M.V., anatomie descriptive et pratique ; J. P. Chartrand, M.D., chimie ; J. M. Beausoleil, M.D., histologie ; A. Beauchamp, M.V., obstétrique ; Hon. Dr Paquet, M.D., hygiène ; E. A. Poitevin, M.D., botanique ; J. B. Chevalier, M.V., jurisprudence vétérinaire ; O. Bruneau, M.V., clinique interne, entozoaires.

L'hôpital vétérinaire situé au No. 3, rue Hermine, est pourvue d'une pharmacie complète, d'une salle d'opération et des instruments les plus nouveaux. De plus, l'école possède un grand nombre de planches murales (coloriées) indispensables à un cours pratique.

Les cours sont de six mois par année (du premier octobre au premier avril) pendant trois années.

Cette école a été incorporée par acte du Parlement Provincial et octroie des diplômes à cet effet.

Les anciens élèves, de même que les nouveaux que désiraient suivre les cours de la session 1886-87 devront pour plus amples informations s'adresser à G. O. Beaudry, M.D., président No. 72, rue St-Denis, Montréal ; O. Bruneau, M.V., directeur-secrétaire, No. 695, rue Craig, Montréal.

RECETTES

Moyen de préparer les cornichons.

On épluche les cornichons en ôtant la queue et les fleurs qui peuvent rester au bout ; puis on les brosse un à un avec une vergette demi-rude. Alors on les met dans une terrine de grès ; on les saupoudre de sel et on secoue fortement pour que le sel se répande sur les fruits. Il se forme bientôt une saumure, composée par le sel et l'eau, que les cornichons ont transudés. Le lendemain, on jette cette saumure et on saupoudre de nouveau avec du sel, qu'on laisse 24 heures, en secouant plusieurs fois la terrine dans la journée ; il se forme de nouveau de l'eau qu'on retire. On les met ensuite dans un bocal, et on verse dessus de bon vinaigre de vin. On les y laisse huit jours, puis on retire le vinaigre, qu'on gardera pour les usages de la cuisine. On verse ensuite du vinaigre nouveau sur les cornichons, en y ajoutant tous les assaisonnements et accompagnements que vous voudrez, tels que poivre, épices, piment, etc., etc.

Ne jetez jamais du vinaigre bouillant sur les cornichons, comme le font quelques personnes ; ne les préparez que dans des vases de grès, de porcelaine ou de verre, et défiez-vous des cornichons d'un vert trop vif et trop cru ; ils doivent souvent cette couleur à du cuivre dissous dans le vinaigre.

Moyen de donner au lin et au chanvre l'apparence de la soie.

On met dans un chaudron un peu de paille sur laquelle on étend un linge pour servir de lit au chanvre ou au lin, que l'on couvre ensuite d'un autre linge sur lequel on met un lit de cendres de saule. On recommence le même procédé à proportion de la capacité du vase, de manière que le chanvre ou le lin soit entre deux lignes et couvert de cendres de saule. On verse sur le tout une lessive composée avec moitié de cendres de saule et moitié de chaux. Après avoir laissé couler pendant dix heures cette lessive, on en verse une nouvelle, et ainsi de suite, pendant douze heures. Après cette opération, on retire le lin ou le chanvre et on le fait sécher. Puis on le lave et on le laisse sécher encore une fois avant de l'affirmer.

Prospectus
DU
COURS CLASSIQUE
DU

Couvent de Ste-Anne de la Pocatière.

Le Couvent de Ste-Anne de la Pocatière, situé à 75 milles en bas de Québec, fondé en 1862, est admirablement situé sur un coteau élevé, à une petite distance du fleuve St-Laurent, et à un demi mille de la Gare du Chemin de fer du Grand Tronc. Il offre les avantages de la salubrité la plus parfaite. Les sapins les plus superbes qui avoisinent ses bâtisses ainsi que la belle montagne qui en est à quelques pas, en font un des sites les plus pittoresques et les plus agréables de la côte Sud du Saint-Laurent.

EDUCATION MORALE ET PHYSIQUE.

L'enseignement religieux tient le premier rang dans l'éducation des jeunes personnes qui fréquentent cette institution.

Les lettres que les Elèves reçoivent ou écrivent sont soumises à l'inspection de la Directrice.

La santé des élèves est pour la Directrice l'objet d'une tendre sollicitude. Lorsqu'elles sont malades, le médecin est appelé et les parents en sont informés immédiatement.

INSTRUCTION.

Le cours d'études est de six ans. Les matières enseignées sont la Lecture courante et raisonnée, la Calligraphie, la Grammaire, la Géographie, l'Histoire, l'Arithmétique, la Tenue des Livres (en partie simple et en partie double), la Littérature, des exercices de Narration et de correspondance familière, le Toisé et l'Algèbre. Ces mêmes matières, excepté l'Algèbre, s'enseignent en anglais.

OBSERVATIONS.

Tous les trois mois, les élèves reçoivent un Bulletin qui est transmis aux parents.

CONDITIONS.

Les paiements se font par trimestre et d'avance.
Pour l'année :
Pension et instruction..... \$50.00
Lit et garniture..... 3.30
Garniture seul du lit..... 2.00
Les livres et autres effets classiques peuvent être fournis par les parents ou par l'Institution à des prix modérés.
Sont payés à part, pour l'année :
Piano, usage de l'instrument et leçons..... \$15.00
Harmonium, usage et leçons..... 10.00
Blanchissage du linge..... 6.00

COSTUME.

Pour les dimanche, et fêtes le costume des élèves est noir : on été elles portent un chapeau de paille blanc avec garniture bleue. Les jours ordinaires, elles ne sont assujéties à aucune règle pour le costume.

Chaque élève doit apporter :
1 couteau, 1 fourchette, 2 cuillers, 1 gobelet ou 1 verre à boire, 2 assiettes ;
Miroir, pot-à-eau, bassin, savon, poignes et brosses.

Couvent des Sœurs de la Charité,
Ste-Anne de la Pocatière, août 1886.

ENCAN.

Judi, le vingt-six Août prochain, à la Rivière-Ouelle, on vendra à l'encan, la maison de Madame veuve Ludger Têtu ainsi que jardins et dépendances ; aussi Mobilier, lits, Linge de maison, vaisselle, bibliothèque, cadres ; voitures, harnais ; cheval, vache, cochon.

CONDITIONS : on n'exigera pas d'argent comptant des personnes qui achèteront pour plus de dix piastres, mais l'on se contentera d'un billet promissoire payable à Noël prochain.

Plants de fraisiers "Sharpless" A VENDRE

Ces plants ont été cultivés spécialement pour la production des fruits l'été prochain, ayant été forcés par l'emploi de guano du Péron.

J'expédierai par la malle, à mes frais, à toute personne qui en fera la demande accompagnée du paiement soit en argent ou en timbres de poste

12 plants pour 50 cents.
30 " pour \$1.
100 " pour \$3.

Les "Sharpless" produisent des fraises de grosseur prodigieuse qui se vendent 20 à 25 cents la pinte.

La culture est si facile, que tous ceux qui ont un petit jardin peuvent se donner le plaisir d'en cultiver un petit carré.

Le *Canadien* du 21 juillet publiait le témoignage suivant :

Fraises

"A. Dupuis, horticulteur bien connu de St-Roch des Aulnaies, a eu l'obligeance de nous envoyer un petit seau de fraises "Sharpless" dont une mesure 8 1/2 pouces de circonférence.

"Les fraises Sharpless ont un arôme exceptionnel."

Pour avoir une bonne récolte de fraises l'été prochain il faut faire la plantation à la fin d'août et en septembre. Les plants que j'ai expédiés à Winnipeg l'automne dernier se sont rendus là en très bon ordre.—Catalogue de plants gratis.

Adressez : AUGUSTE DUPUIS,
Village des Aulnaies, Comté de l'Islet, P. Q.

Exposition de la Puissance, de la Province de Québec, et seconde Exposition Annuelle de

L'Association Agricole DES CANTONS DE L'EST,

Sera tenue dans la

CITE DE SHERBROOKE,
PROVINCE DE QUEBEC,

Judi, le 23 SEPTEMBRE,
JUSQU'AU

Samedi, 2 OCTOBRE 1886.

\$25,000.00 OFFERTS EN PRIX.

Les entrées pour le bétail se termineront le Samedi, 4 Septembre, et pour toutes les autres classes, le Samedi, 11 Septembre.

Prix réduits et Excursions à bon marché sur toutes les lignes de Chemin de Fer.

☞ Pour plus amples informations, s'adresser à

ROBERT H. TYLEE,
Secrétaire-Trésorier à Sherbrooke.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

OUVERTURE DES CLASSES

Aux Maisons d'Education et à Messieurs les Commissaires d'Ecoles.

Assortiment complet de Livres Classiques et Fournitures pour les Ecoles.

Papiers de la Compagnie de papier Rolland à St-Jérôme.

Fabriquant nous-mêmes nos papiers, nous sommes en état d'offrir à la Classe Enseignante des avantages qu'on ne saurait trouver ailleurs.

Cahiers dans tous les formats et tous les prix, depuis 1 centin à 25 centins chaenn.

Echantillons et listes des prix fournis sur demande.

J. B. ROLLAND & FILS,
6 et 14, rue St-Vincent, Montréal.

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagry. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
St MARC, Comté Verchères, P. Q.

Taureau Ayrshire pur-sang à vendre.

Le soussigné offre en vente un taureau Ayrshire, pur-sang, de cinq ans. Cet animal a été hautement apprécié par les connaisseurs, à la dernière exposition agricole du comté de Kamouraska, et ce serait une bonne acquisition à faire de la part d'une société d'agriculture voulant se procurer un reproducteur de race Ayrshire. Aussi à vendre, un cochon de race Berkshire.—S'adresser à

RÉGENT FORTIN,
St-Alexandre de Kamouraska.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886---Arrangement pour la saison d'été---1886

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.13 A. M.
Pour Lévis.....	11.03 A. M.
Pour St-Jean et Halifax.....	10.37 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup et Ste-Flavie ...	5.05 P. M.
Pour Lévis.....	5.05 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	9.35 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 8 juin 1886.

GRAINES D'ERABLE ROUGE,
recommandées par les premiers sylviculteurs canadiens, à vendre par le soussigné; prix, 25 cts l'once.—NEGONDO, érable à Giguère; prix, 10 cts l'once. Déduction libérale à la livre.

S'adresser à M. C. SYLVESTRE,
Maitre de Poste, St-Barthélemi, Comté de Berthier, P. Q.